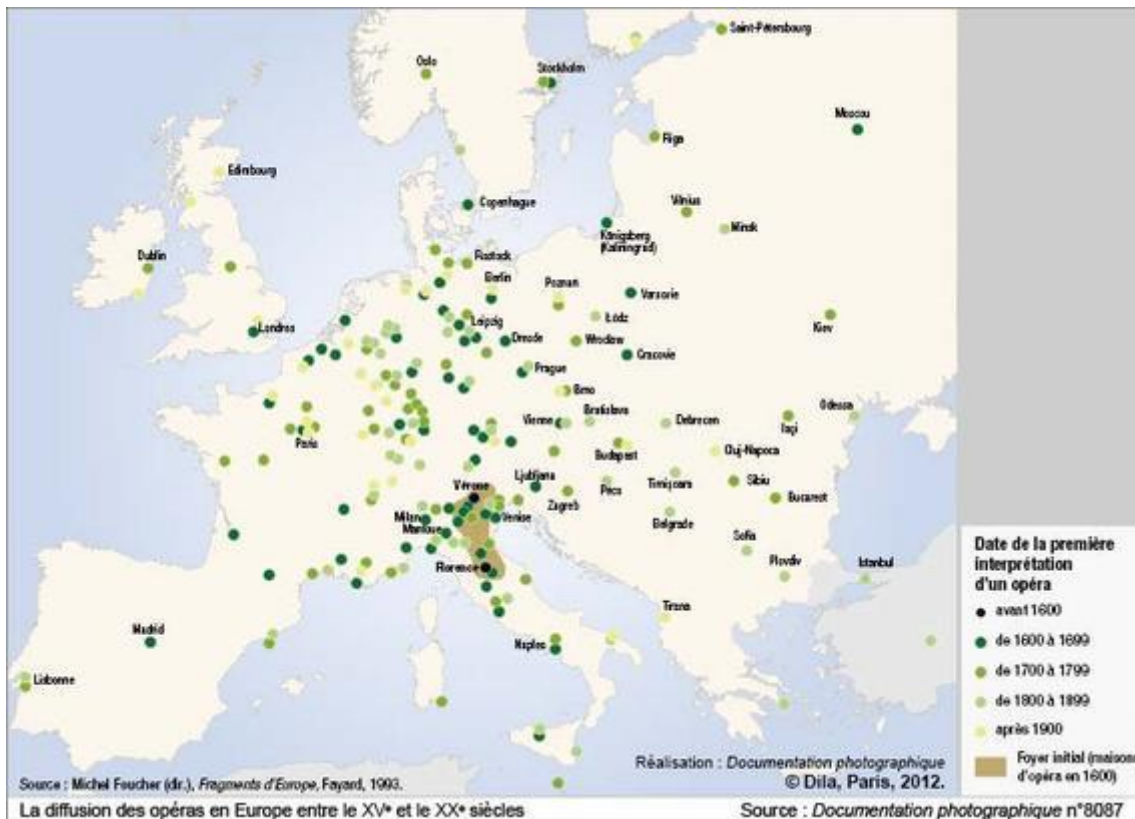


Thomas Serrier, Olivier Lazzarotti
29 janvier 2013

Lieux de mémoire en Europe, lieux de mémoire de l'Europe

Les « lieux de mémoire » évoquent sans conteste les travaux dirigés par Pierre Nora sur l'identité et la construction de la nation française. Les approches historiques et géographiques de la mémoire permettent de différencier plusieurs types de productions mémorielles : à partir de la notion de « lieux de mémoire », il devient possible de réinterroger la manière dont l'espace habité géographique est mémorable. Ce qui fait mémoire a des réalités spatiales que ce café géo propose d'explorer, autour de Thomas Serrier (notamment co-auteur de la Documentation photographique : « Lieux de mémoire européens ») et d'Olivier Lazzarotti (notamment auteur de l'ouvrage Des lieux pour mémoire. Monuments, patrimoines et mémoires-Monde). Du très culturel South Bank londonien aux champs de bataille de l'histoire européenne, des lieux de l'opéra aux monuments aux morts, dans quels lieux s'incarne la mémoire ?



« [La diffusion des opéras en Europe entre le XV^e et le XX^e siècles](#) »

Source : Etienne François et Thomas Serrier, « Lieux de mémoire européens », *Documentation photographique*, n°8087.

Café géographique de Paris du 29 janvier 2013 animé par Bénédicte Tratnjek avec Thomas Serrier et Olivier Lazzarotti.

Bénédicte Tratnjek présente le thème du café et les deux intervenants, un historien et un géographe à qui l'on a imposé un « mariage forcé », puisqu'ils n'ont jamais travaillé ensemble. Evidemment, dès que l'on évoque la notion de « lieu de mémoire », les travaux de Pierre Nora font référence. Le premier tome du colossal travail collectif qu'il a dirigé, *Les lieux de mémoire*, date déjà de 1984, presque trente ans. Ce travail est une réflexion sur la construction de l'identité française : les lieux de mémoire y sont présentés comme un ancrage. Les deux auteurs présents proposent un renouvellement de cette notion, notamment en procédant à des changements d'échelle. Les lieux de mémoire ne sont plus seulement analysés à l'échelle nationale, mais aussi à l'échelle européenne et à l'échelle mondiale. Les deux auteurs se sont interrogés sur ce qui *fait* mémoire dans des lieux européens ou mondialisés.

L'historien Thomas Serrier, qui a co-écrit avec [Etienne François](#) une *Documentation photographique* sur les « [Lieux de mémoire européens](#) » (n°8087, 2012), propose une réflexion très spatialisée dépassant l'idée de lieux de mémoire *en* Europe (qui ferait de ce travail un « catalogue » de lieux de mémoire nationaux) et s'intéressant à la production de lieux de mémoire *de* l'Europe. En découvrant cette *Documentation photographique*¹, les Cafés géographiques ont été frappés par le poids de la dimension spatiale de la mémoire dans la réflexion de Thomas Serrier et d'Etienne François. Le géographe Olivier Lazzarotti a appréhendé cette notion dès ses travaux sur le tourisme et le patrimoine² (notamment dans l'ouvrage *Patrimoine et tourisme*). Distinguant « monuments » et « patrimoine » comme deux modalités de la production mémorielle, il propose dans son ouvrage *Des lieux pour mémoire. Monuments, patrimoines et mémoires-Monde* (Armand Colin, collection Le temps des idées, 2012), une réflexion sur la manière dont les processus de mémorisations engagent l'espace habité.

La veille de ce café géographique, les enseignants en histoire-géographie étaient invités à commémorer avec leurs classes la [Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité](#) (27 janvier, journée instaurée en 2003³) : par-delà la commémoration (qui possède elle aussi ses spatialités⁴), enseigner la mémoire passe par la connaissance des lieux et des espaces dans lesquels elle s'incarne. Ce qui fait lieu de mémoire n'est pas évident : parmi les critiques qui avaient pu être faites à Pierre Nora lors de la publication des *Lieux de mémoire*, certaines relevaient l'absence de définition, de cadrage du terme de « lieux », Pierre Nora ayant dirigé un ouvrage qui inscrivait autant les [monuments aux morts](#), les statues de Paris et le [front de mer](#), que la Marseillaise, le *Tableau de la géographie de la France* de Vidal de la Blanche et le coq gaulois. Enjeu social, enjeu médiatique, enjeu éducatif, enjeu économique, enjeu politique, enjeu symbolique, les lieux de mémoire sont au cœur de nombreux débats, mais aussi au cœur de l'imaginaire spatial. Lorsque l'on tape sur un moteur de recherche les mots-clés « lieux de mémoire »⁵, on trouve

¹ Les Cafés géographiques tiennent à remercier l'équipe de la Documentation photographique, et tout particulièrement Nathalie Petitjean, pour le suivi dans le cadre de la préparation de ce café géo.

² Voir le compte rendu du café géo de Saint-Dié-des-Vosges : « [Le paysage, un patrimoine touristique ?](#) », avec Olivier Lazzarotti, 12 octobre 2012.

³ Exceptionnellement célébrée en classes le 28 janvier pour l'année 2013 (le 27 janvier tombant un dimanche). La date du 27 janvier a été choisie par la France et l'Allemagne pour évoquer l'anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz.

⁴ Voir, par exemple, sur les espaces de la commémoration : Bénédicte Tratnjek, « [Carte postale d'une ligne rouge \(Sarajevo\)](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Cartes postales du monde, 11 mai 2012.

⁵ Dans le cadre de la préparation de ce café géo, Bénédicte Tratnjek a proposé des sélections de liens Internet sur la [page facebook des Cafés géographiques](#) (ouverte à tous, avec ou sans compte), sur la [page dédiée à ce café géo](#), notamment :

- [Les ouvrages autour de ce café géo](#)
- [Ressources sitographiques](#)

ainsi de très nombreux résultats qui montrent des lieux de mémoire très diversifiés : lieux de mémoire de la Grande guerre, lieux de mémoire de l'immigration, lieux de mémoire de l'esclavage, et même lieux de mémoire funéraires et lieux de mémoire virtuels. L'expression semble, par cette médiance, se perdre entre mémoire collective et mémoire individuelle. Afin d'ouvrir la discussion, Bénédicte Tratnjek propose donc aux deux intervenants de « cadrer » leur propos, de préciser leur définition de « lieux de mémoire » et la spécificité de leur démarche, croisant ce soir le regard de l'historien et du géographe.



Monument Mémoire de la ville de Boulazac
Source : site de la [ville de Boulazac](#).

Thomas Serrier remercie avant tout son équipe d'éditeurs, notamment Nathalie Petitjean et Béatrice Kalaydjian, qui a fait un travail remarquable pour la qualité des photographies et illustrations présentes dans l'ouvrage. Un lieu de mémoire, en reprenant la définition large de Pierre Nora, est une « *unité significative d'ordre matériel ou idéal dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté* ». C'est en effet une définition floue, mais dont la souplesse a permis le succès, depuis l'ouvrage de Pierre Nora. En effet, cela a permis l'édition de 3 et finalement 7 volumes, 5 000 pages, 130 auteurs entre 1984 et 1992. Le premier volume, « Les Républiques » montre l'importance de l'institution centrale qui utilise des aspects symboliques, des emblèmes pour façonner la cohérence nationale. Un des exemples majeurs reste *La Marseillaise*.

Le Grand Robert, lui, réserve une entrée depuis 1993 avec une définition plus prescriptive qui illustre le malentendu entre la réception de la notion par le grand public et son usage par l'historien dans un esprit critique. L'intention de Nora était d'analyser comment une Histoire au premier degré (c'est-à-dire une histoire événementielle) est transmise et réutilisée, au second degré. L'idée était ici de faire une critique de cette histoire du second degré, de cette histoire mémorielle.

-
- Vidéo : [Pierre Nora](#) présentant *Les lieux de mémoire* dans l'émission *Apostrophes* (1984).
 - Emission : « [Faire vivre les lieux de mémoire](#) », *Pixel*, France Culture, 25 janvier 2013.
 - Sélection de liens autour de la [Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité](#).

Olivier Lazzarotti, afin de montrer la prégnance de Nora sur la question revient, d'entrée de jeu sur deux anecdotes. Le jour de son habilitation à diriger les recherches (HDR), il ose une critique de Pierre Nora quant à sa notion de « lieu » qui recouvre des réalités bien différentes (*Code Civil*, Tour Eiffel, Soldat Chauvin, etc.) qui sont très centrées sur l'Etat-nation. Evidemment, l'historien présent dans son jury l'attaque ! Quelques années plus tard, durant un colloque en anthropologie, il décide de dire du bien de Pierre Nora, qui a su sentir le lien majeur qui se tissait entre histoire et mémoire dans les années 1980. C'est alors l'anthropologue qui critique son analyse. On ne peut être pour ou contre Pierre Nora !

Thomas Serrier précise que, pour un historien français exilé en Allemagne, il voit bien la caractéristique surplombante de Pierre Nora en France, appuyé par Gallimard, qui marque le positionnement dans le débat (poids qui est symboliquement souligné dans le titre de la revue qu'édite Pierre Nora : *Le débat* !). Il semble « écraser » le reste de la réflexion sur les lieux de mémoire, alors qu'il n'est pas le seul à travailler sur cette question. En Allemagne, on peut penser notamment à Reinhardt Koselleck qui a été l'un des premiers à travailler sur les monuments aux morts. Il y a aussi, à peu près au même moment, dans l'historiographie britannique, les intuitions de Benedict Anderson ou d'Eric Hobsbawm sur la communauté imaginaire et l'invention de la tradition, ou encore Yerushalmi, historien juif étatsunien, qui a travaillé sur l'importance et la spécificité de la mémoire dans l'histoire juive, et ce dès la fin des années 1970/début 1980. Pierre Nora n'est qu'un acteur d'un débat qui transcende les frontières de la France. On voit même une évolution forte de sa propre définition, qui, au départ, ne recouvre que le cas de la France, et souligne fortement l'importance de l'Etat centralisé comme matrice de la mémoire. Pierre Nora a, au départ, considéré que sa notion de « lieu de mémoire » était peu exportable, née en France et exprimant une « exception française ». Il a nettement évolué sur ce point, sans doute en partie parce que, depuis les années 1990, les entreprises d'adaptation nationale des « lieux de mémoire » se multiplient aux Pays-Bas, en Russie, en Suisse ou en Allemagne, posant la question d'un passage à une autre échelle.

Soulignant le poids de l'iconographie dans la *Documentation photographique* sur les « Lieux de mémoire européens » de Thomas Serrier et Etienne François, et l'importance du raisonnement par l'habiter dans le travail d'Olivier Lazzarotti, Bénédicte Tratnjek interroge les deux intervenants sur leur propre expérimentation des lieux de mémoire. Quel est pour eux le lieu de mémoire emblématique, le plus marquant dans leurs travaux ou qui participe à la connaissance des lieux de mémoire, entre histoire et géographie ? Est-ce la ville de Prague présente sur la couverture de l'ouvrage de Thomas Serrier et d'Etienne François ? Pour qu'il y ait lieu de mémoire, faut-il qu'il y ait (re)connaissance du public (notamment touristique) ?

Olivier Lazzarotti précise qu'aucun lieu ne rassemble tous les éléments de la notion. Pour lui, la Bastille (qui n'existe plus) a un poids particulier : sa destruction est l'élément déclencheur de cette époque où l'unité nationale se fait dans l'espace. Son vide crée le plein, produit une symbolique mémorielle. Il ajoute que c'était, pour lui, une « erreur » des révolutionnaires de la détruire, parce qu'elle continue de vivre par le vide. Preuve en est : on la reconstruit autrement aujourd'hui (dans le métro). La mémoire devient à partir de là une affaire d'espace alors qu'avant, c'est une affaire de pouvoir. La discontinuité dynastique produite par la Révolution fait que l'histoire et la mémoire du pays se lisent dans l'espace. Sinon, il aime bien Shanghai, qui symbolise la mémoire-Monde en train de se produire dans certains quartiers de cette ville.



« Shanghai : un autre rapport aux autres... »
© Olivier Lazzarotti, 19 juin 2011.

Thomas Serrier choisit d'évoquer trois lieux de mémoire :

- [Auschwitz](#) : lieu de mémoire négative ou douloureuse pour l'Europe, et qui est plus qu'un lieu. Cet exemple montre à quel point les processus de culture mémorielle sont dynamiques. C'est ce que l'on peut observer à travers la contestation de la spécificité du génocide juif par les autres mémoires d'autres génocides, et la controverse des années 1990 sur la comparaison entre les régimes totalitaire du nazisme et ou du communisme, qui est un débat qui se situe bien à l'échelle européenne.
- En tant qu'historien exilé en Allemagne, comme son collègue Etienne François, il pense en particulier au Mur de [Berlin](#) (et plus spécifiquement à sa chute) dont l'enjeu dépasse les traces sur 35 kilomètres de 2 rangées de pavés. Comme pour la Bastille, évoquée par Olivier Lazzarotti, il fallait marquer le vide. La chute du Mur constitue un lieu de mémoire, mais aussi un marqueur d'époque. D'où parle-t-on ? On parle depuis l'Europe d'après 1989, l'Europe de l'élargissement et le dialogue entre les deux Europe, l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est.
- Prague, choisie pour la couverture de la *Documentation photographique*. C'est la ville qui est redécouverte dans la première année après 1989, qui s'est (re)construite comme ville musée et montre cette mémoire dans ses dimensions croisées.

Bénédicte Tratnjek : Vous évoquez les musées, la mise en tourisme et la muséification de certains espaces : le lieu de mémoire doit-il nécessairement être lié à ce type de pratique de l'espace culturelle ou touristique ? Y a-t-il un lieu de mémoire sans fréquentation ? sans appropriation ? ou le lieu de mémoire est avant tout politique ?

Olivier Lazzarotti précise qu'il ne faut pas opposer les processus de mémorisation. Le Musée d'Ecouen sur la Renaissance est particulièrement mal placé, peu fréquenté, montrant sa sensibilité à la notion de conservation. A côté, il y a Auvers-sur-Oise où des milliers de touristes affluent, notamment du Japon pour voir Van Gogh⁶ et sa tombe. Les touristes aussi sont des acteurs du processus mémoriel. Il n'y a pas que l'élite !

Thomas Serrier ajoute qu'il ne faut pas opposer « ceux d'en bas » et « ceux d'en haut ». Il y a des appropriations variées des lieux, et des circulations aussi. Même si on observe la prégnance du cadre national avec le rôle du politique dans la mémoire, il y a aussi des questions linguistiques. Nora a une approche très *top-down* : la République dans les années 1880 crée des symboles nationaux avec la construction de la Tour Eiffel, et l'érection de la *Marseillaise* en hymne national.

Bénédicte Tratnjek : Des lieux de mémoire *en* Europe aux lieux de mémoire *de* l'Europe, vous opérez un changement d'échelle. Que sont ces lieux spécifiques ?

Thomas Serrier explique alors que le problème de fond est alors de savoir comment on définit l'Europe⁷, comme ensemble de valeurs, comme ensemble avec une cohérence historique ou géographique ou comme de société civile européenne (Derrida, Habermas). La multiplicité de ces définitions ne veut pas dire qu'il faut toujours les opposer entre elles : même lorsqu'ils renvoient à des valeurs, la question des lieux de mémoire est toujours envisagée d'un point de vue situé, d'« ici », qui pose la question de la ou des frontière(s). On peut suivre des traces d'Europe liées aux exils, aux migrations, à la colonisation et à la globalisation, etc. Et on va trouver des traces de lieux de mémoire européens ailleurs qu'en Europe, mais qui concerne la communauté des Européens.

Olivier Lazzarotti abonde en ce sens. L'idée d'Europe est flexible, comme le montre le cas de Varsovie : détruite pendant la guerre, la ville est reconstruite par les communistes en faisant attention à la mémoire dans la mesure où les relations étaient déjà compliquées entre la Pologne et la Russie⁸. En 1989 et avec l'ouverture à l'Union européenne, il faut réécrire l'histoire et la mémoire de la ville avec la période communiste en intégrant l'énorme palais, le cadeau de Staline à la Pologne. La question du ghetto n'a jamais été vraiment réglée. Au-delà, cela pose la question de la mémoire de l'Europe car la Pologne dépend des différents découpages européens. On ne peut pas figer une mémoire et il faut prendre en compte la dimension du contexte. Un film sur Auschwitz de 2007, *Am Ende kommen Touristen*,⁹, évoque ce rapport au tourisme avec la vision des deux personnages, la jeune polonaise et le

⁶ Voir les comptes rendus d'exposition :

- Gilles Fumey, « [Vincent Van Gogh. Entre terre et ciel : les paysages](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des expos, 3 août 2009.
- Daniel Oster, « [Hiroshige. l'art du voyage. Van Gogh, rêves de Japon](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des expos, 11 novembre 2012.

⁷ A ce propos, voir les dossiers des *Cafés géographiques* :

- « [Europe \(1/3\) : Une Europe, des Europes](#) »
- « [Europe \(2/3\) : Vivre en Europe, vivre l'Europe](#) »
- « [Europe \(3/3\) : Les frontières de l'Europe et de l'eupéanité](#) »

⁸ Note d'Olivier Lazzarotti : Le Centre historique de Varsovie a bien été classé au patrimoine mondial en 1980, mais sur les bases d'un style et d'une époque de reconstruction puisque les monuments « historiques » avaient été largement détruits pendant la guerre...

⁹ Note d'Olivier Lazzarotti : Robert Thalheim, 2006, *Am Ende kommen Touristen*, 1h25, avec Alexander Alexander Fehling, Ryszard Ronczewski. Titre français : *Et puis les touristes* (ce qui ne veut pas dire la même chose...).

jeune allemand en fonction de leur mémoire. Un conservateur peut aussi imposer une vision, mais il ne faut pas oublier que les mémoires elles-mêmes varient dans le temps.

Bénédicte Tratnjek : Le sous-titre de votre ouvrage évoque la « mémoire-Monde » ? Pouvez-vous nous préciser le sens que vous donner à cette notion ?

Olivier Lazzarotti : L'idée était d'entreprendre une critique des lieux de mémoire de Nora, surtout à partir des années 1990, avec la mémoire de l'histoire contemporaine et ce qui arrive de nos jours (ce qui est le plus difficile à écrire). C'est ce que l'on peut voir à Shanghai : il y a une multitude de manières de faire mémoire. Toutes les périodes de la Chine peuvent faire mémoire au même niveau dans la ville, avec la période coloniale, la remise en cause des concessions, etc. Et ce, à l'échelle des quartiers, des espaces très locaux qui sont les plus indélocalisables (la Nature aussi ne peut être délocalisée, comme le Grand Canyon) tout en étant des lieux très mondialisés comme *Nanshi*, le quartier du vieux Shanghai, unique mais au cœur du monde. Ce sont donc des espaces de plus en plus locaux mais qui sont de plus en plus mondialisés : c'est ce phénomène qu'Olivier Lazzarotti a voulu analyser. Le phénomène n'est pas nouveau mais le modèle devient plus dominant, comme on le voit aussi à Val d'Europe ou ailleurs : les mémoires localisent ce que le tourisme¹⁰ mondialise¹¹.

Bénédicte Tratnjek : Peu de géographes ont participé aux travaux de Pierre Nora, à l'exception d'Armand Frémont (pas n'importe lequel !). Y a-t-il une déterritorialisation de la mémoire avec la mise en musée ailleurs que dans les lieux de mémoire ? Y a-t-il une géographie de la manière de penser les lieux de mémoire ou est-ce un concept intraduisible, un problème franco-français ?

Thomas Serrier explique que Nora s'est saisi de cette question de la mémoire en France mais sa notion a été travaillée dans toute l'Europe, exportée et traduite, parfois avec des glissements de sens. En Allemagne, par exemple, il y a deux manières de dire la mémoire (*Erinnerung/Gedächtnis*), une qui correspondrait à la mémoire vive, l'autre aux archives. Mais il y a un discours très européen autour de la mémoire. L'Europe serait ainsi le « continent de la mémoire », mais en fait, on connaît mal les autres traditions ailleurs, on manque d'analyse comparées avec d'autres ensembles continentaux.

Olivier Lazzarotti précise qu'il faut avoir une lecture dans le temps, depuis la fin XVIII^e siècle. La dimension de la mémoire par le monument est très nationale et française. L'idée de patrimoine¹² (mondial) vient plus de l'Amérique du Nord. Le mérite de Pierre Nora est

¹⁰ Voir sur le site des *Cafés géographiques* :

- Georgia Ceriani, « [Mondialisation & mobilité](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des Cafés, compte rendu du café géographique du 17 décembre 2003.
- Nacima Baron Yelles, « [Comment le tourisme met en réseaux ?](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des Cafés, compte rendu du café géographique du 1^{er} octobre 2005, par Yann Calbérac.
- Olivier Milhaud, « [Tourisme et altérité : une relation manquée ?](#) », *Brèves de comptoir*, 6 mars 2006.
- Gilles Fumey, « [Le tourisme, jusqu'où ?](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Brèves de comptoir, 13 avril 2007.
- Mélanie Duval, « [Lecture croisée : Géographie et destinations touristiques](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des livres, 7 juin 2011.

Voir tous les articles des *Cafés géographiques* sur le [tourisme](#).

¹¹ Olivier Lazzarotti, 2012, *第三次旅游革命是保守革命？* 海洋出版社, [*La troisième révolution touristique est-elle conservatrice ?*], Ocean presse, 296 p., p. 281-285.

¹² Voir à ce propos :

- Olivier Lazzarotti, « [Doit-on être contre le patrimoine ?](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des cafés, compte rendu du café géographique du 11 mai 1999.

d'avoir imposé une troisième notion comme pour signifier que le débat entre les deux précédentes était dépassé et dépassable. Cette rupture dans les années 1980 vient d'un nouveau partage économique du monde et l'effondrement du modèle de l'Etat-Providence : il y a alors une nouvelle dimension et un nouveau processus de la mémoire. Le changement de vocabulaire est important. Chaque échelle est une dimension de la mémoire.

Bénédicte Tratnjek : Comment analyser la question des lieux de mémoire à la lumière des destructions du patrimoine en [Afghanistan](#) (les statues bouddhiques géantes de Bamiyan¹³, mais aussi les musées et toutes les formes d'art) et plus récemment au [Mali](#)¹⁴ ? Comment prendre conscience que la mémoire s'ancre dans l'espace ?

-
- Pierre Gentelle, « [Les visiteurs, le patrimoine mondial, ou le bourg en partage](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Lettres de Cassandre, n°34, 8 décembre 2005.
 - Vincent Veschambre, « [Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Vox geographi, 2 novembre 2007.
 - Olivier Lazzarotti, « [Le paysage, un patrimoine touristique ?](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des cafés, compte rendu du café géographique du 12 octobre 2012, par Louise Lavenant et Sylvain Dieny.

Voir tous les articles des *Cafés géographiques* sur le [patrimoine](#).

¹³ A ce propos :

- Pierre Centlivres, 2001, *Les Bouddhas d'Afghanistan*, Favre, Lausanne, 172 p.
- « patrimoine en péril, Actions de Sauvegarde », *Les Nouvelles d'Afghanistan*, n°92, n°1/2001.
- Pierre Centlivres, 2008, « [The Controversy over the Bouddhas of Bamiyan](#) », *South Asia Multidisciplinary Academic Journal*, n°2, pp. 75-78.
- Vincent Veschambre, 2008, « Un exemple de destruction emblématique : les bouddhas de Bâmiyân », chapitre « Destructions, démolitions et violences à caractère symbolique », dans *Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Presses Universitaires de Rennes, collection Géographie sociale, Rennes, pp. 99-101 (voir le [compte rendu de lecture](#) de Jean-Philippe Raud Dugal pour les *Cafés géographiques*).
- Jean-François Schoering, 2010, « [Pourquoi les bouddhas de Bâmiyân ont-ils été détruits ? L'entrée du mouvement des tâlebân dans une logique iconoclaste](#) », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n°31, n°2010/1, pp. 127-140.
- Pierre Centlivres, 2009, « [The Death of the Buddhas of Bamiyan](#) », dans Collectif, 2009, *Afghanistan, 1979-2009: In the Grip of conflict*, The Middle East Institute, Washington.
- Mounir Bouchenaki, 2011, « [Dix ans après. L'action de l'UNESCO contre la destruction des Bouddhas](#) », *Les Nouvelles d'Afghanistan*, n°133, juin 2011, pp. 15-19.
- Bénédicte Tratnjek, 2012, « [Afghanistan, du lieu symbolique à la symbolique des lieux \(2\) : destruction et appropriation](#) », blog *Géographie de la ville en guerre*, 3 mars 2012.
- Dossier : « Afghanistan, trésors en danger. La vallée des Bouddhas », *Arte* :
 - o « [Making-of du tournage de l'émission en Afghanistan](#) »
 - o « [La fureur iconoclaste des talibans. Massacre des statues bouddhiques géantes](#) »
 - o « [Patrimoine culturel mondial de Bamiyan](#) »
 - o « [Une première au bout du monde : les bouddhas de Bamiyan](#) »
- Film : *The Giant Buddhas*, Christian Frei, 2005.
- Emission : « [Bamiyan, le site martyr que les Taliban voulaient détruire](#) », *France info par monde et merveilles*, France info, émission animée par Anne Chépeau, 11 août 2012.

¹⁴ A ce propos, voir dans la presse :

- « [Destruction des mausolées de Tombouctou : un "crime de guerre" selon la CPI](#) », *Le Monde*, 1^{er} juillet 2012.
- « [La CPI condamne les destructions de mausolées au Mali, qualifiées de "crime de guerre"](#) », *RFI*, 1^{er} juillet 2012.
- « [Le Comité du patrimoine mondial appelle à cesser les destructions du patrimoine malien et adopte une décision afin de protéger ce patrimoine](#) », *UNESCO*, Service de presse (UNESCOPRESS), 3 juillet 2012.
- « [La destruction du patrimoine de Tombouctou désole le Mali](#) », *Le Figaro*, 3 juillet 2012.
- « [Mali : la destruction du patrimoine religieux se poursuit à Tombouctou](#) », *RFI*, 3 juillet 2012.
- « [Sauvetage des manuscrits de Tombouctou : pourquoi on n'efface pas si facilement une culture](#) », *Atlantico*, 15 février 2013.
- « [Patrimoine mondial et crime de guerre](#) », *Le Monde*, 15 février 2013.

Olivier Lazzarotti : C'est la force symbolique de ces éléments et le fait (peut-être) qu'ils aient été classés au patrimoine mondial qui fait que ces lieux sont détruits et visés. Ce qui montre que les responsables connaissent bien les sociétés actuelles et où elles mettent de la valeur. Dubrovnik¹⁵ a été bombardée en 1991-1992 et aujourd'hui, l'importance de la conservation des bâtiments est bien meilleure qu'avant les bombardements. On voit là la force symbolique importante des lieux dont on prend conscience une fois qu'ils ont disparu. Il faut bien penser que cela fait consensus : à l'exception des Bahamas et de Singapour, pour des raisons de maîtrise de leur territoire, la [liste des pays](#) qui ont signé la [Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel](#) (190 Etats au 19 septembre 2012) est égale ou presque à la [liste des pays membres des Nations unies](#) (193 Etats membres au 1^{er} février 2013).

Bénédicte Tratnjek : La mémoire est-elle de tous les temps ou peut-on dater la prise de conscience mémorielle ?

Thomas Serrier reprend l'historien Henry Rousso, spécialiste du régime de Vichy, qui dans son ouvrage *La dernière catastrophe* part de l'idée qu'il faut une destruction réelle ou symbolique pour partir à la recherche du temps perdu. 1914-1918, 1939-1945, 1989 sont les grandes brèches ou seuls d'activité de la mémoire. Mais à la différence de Rousso, on peut affirmer qu'il n'y a pas que des mémoires négatives : 1989 est un moment heureux de l'Europe.

Bénédicte Tratnjek : Hier, on célébrait la Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité. La collection de la *Documentation photographique* a vise comme public tout particulièrement les enseignants et étudiants en histoire et géographie. Comment penser en histoire et en géographie cette question dans le cadre d'une action pédagogique en réfléchissant sur les lieux, espaces ou territoires de mémoire ?

Olivier Lazzarotti présente deux postures que l'on peut adopter en tant qu'enseignant :

- La posture *mainstream*, du vent du moment, qui exprime la prise de conscience de la nécessité de se souvenir, lié au *travail* de mémoire (Ricoeur). C'est la posture idéologiquement correcte. Et le fait est que, revenant de Nuremberg, le lieu du *Kongresshalle* est véritablement glaçant !
- La posture critique se poserait face à ce modèle bien-pensant pour identifier les stratégies sous-jacentes : pourquoi aujourd'hui se pose-t-on tant la question du passé ? Dans les années 1960, il n'y avait pas cette réflexion. Début 1970, adolescent, Olivier

¹⁵ A ce propos, voir notamment :

- François Chaslin, 1992, *Une haine monumentale : essai sur la destruction des villes en ex-Yougoslavie*, Descartes & Cie, Paris, 106 p.
- Bogdan Bogdanovic, 1993, « L'urbicide ritualisé », dans Véonique Nahoum-Grappe (dir.), 1993, *Vukovar, Sarajevo... La guerre en ex-Yougoslavie*, Editions Esprit, Paris, pp. 33-38.
- Assemblée du Conseil de l'Europe, 1994, « [Destruction par le guerre du patrimoine culturel de Croatie et de Bosnie-Herzégovine](#) », Quatrième rapport d'information, Document 6999, présentée par la Commission de la culture et de l'éducation, 19 janvier 1994.
- Vesna Blazina, 1996, « [Mémoricide ou la purification culturelle : la guerre contre les bibliothèques de Croatie et de Bosnie-Herzégovine](#) », *Documentation et bibliothèques*, vol. 42, pp. 149-164.
- Clémentine Borjes, 2005, *Les bombardements serbes sur la vieille ville de Dubrovnik. La protection internationale des biens culturels*, Editions Pedone, collection Perspectives internationales, n°27, Paris, 235 p.
- Bénédicte Tratnjek, 2012, « [\(Re\)construire la ville comme lieu d'interface dans l'immédiat après-guerre : destruction de l'urbanité et symbolique des lieux dans la ville en guerre](#) », 9^e Colloque de la Relève VRM, 17-18 mai 2012, Montréal.

Lazzarotti écoutait un groupe de rock progressiste « Ange » qui revient sur *Emile Jacotey* (1975). En rupture avec l'époque, le groupe mettait en chanson passé. Pourquoi le passé devient « populaire » à cette époque et pourquoi cela dépasse aujourd'hui le contexte de l'époque, puisque Shanghai, pour faire rayonner la ville, va chercher dans le passé ? Pourquoi [Dubai](#) essaye de se présenter comme une ville arabe « traditionnelle » et pas que en symbole de la modernité, voire du futurisme ?

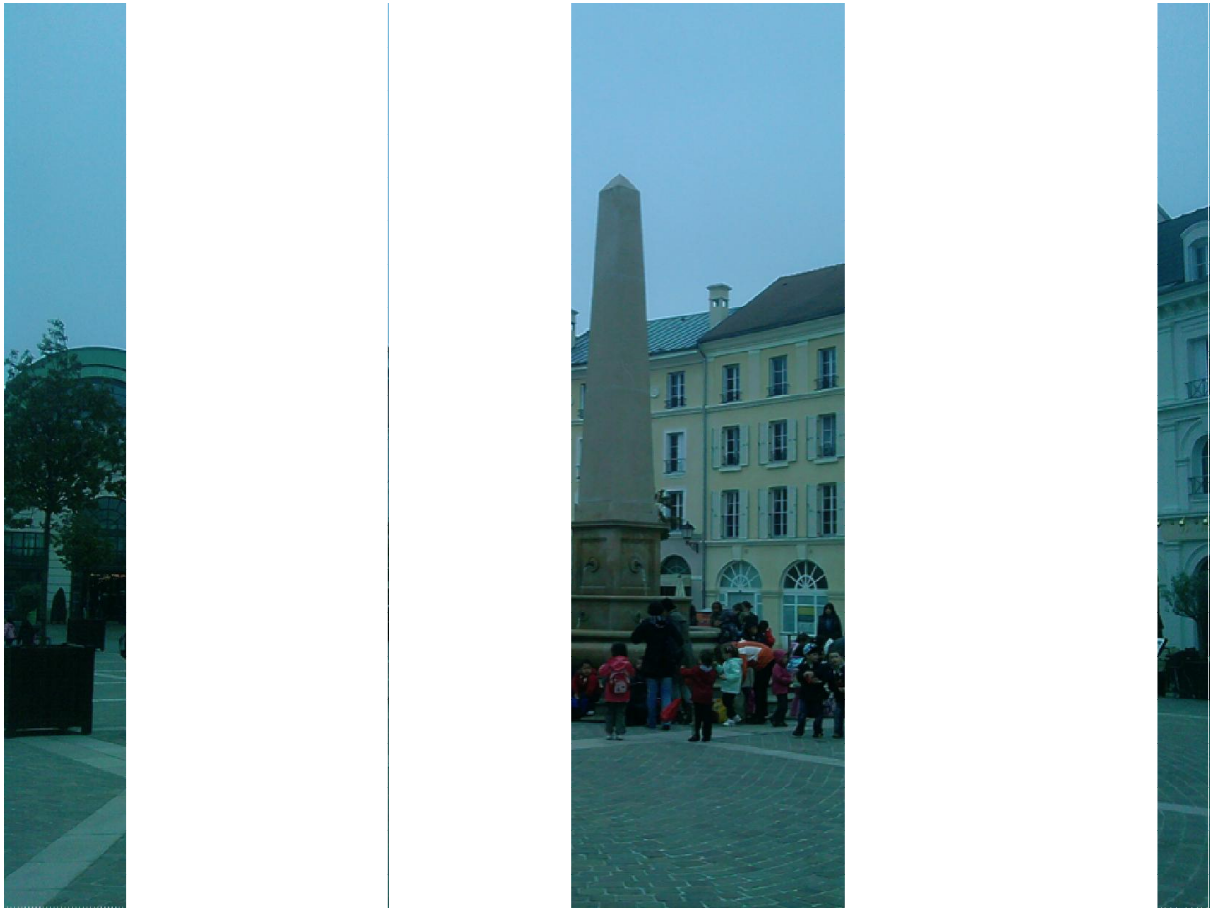
C'est comme cela que l'on peut faire réfléchir les étudiants, en leur demandant pourquoi le Monde se construit sur la mémoire du passé, tout en étant le Monde, et pourquoi cela fait consensus ?

Thomas Serrier évoque les pratiques pédagogiques des historiens où la dimension des lieux est maintenant acquise, avec le tournant spatial des années 1980-1990 où l'on redécouvre son rôle, et l'importance de la géopolitique. L'espace avait été saisi par le nazisme et il restait suspect jusqu'alors de lui donner une place. On est sorti de ces réticences idéologiques, normales mais datées pour affirmer que c'est dans l'espace qu'on lit le temps, afin de voir les sédimentations des différentes époques. Olivier Lazzarotti abonde et ajoute, c'est aussi dans le temps qu'on lit l'espace !

DÉBAT :

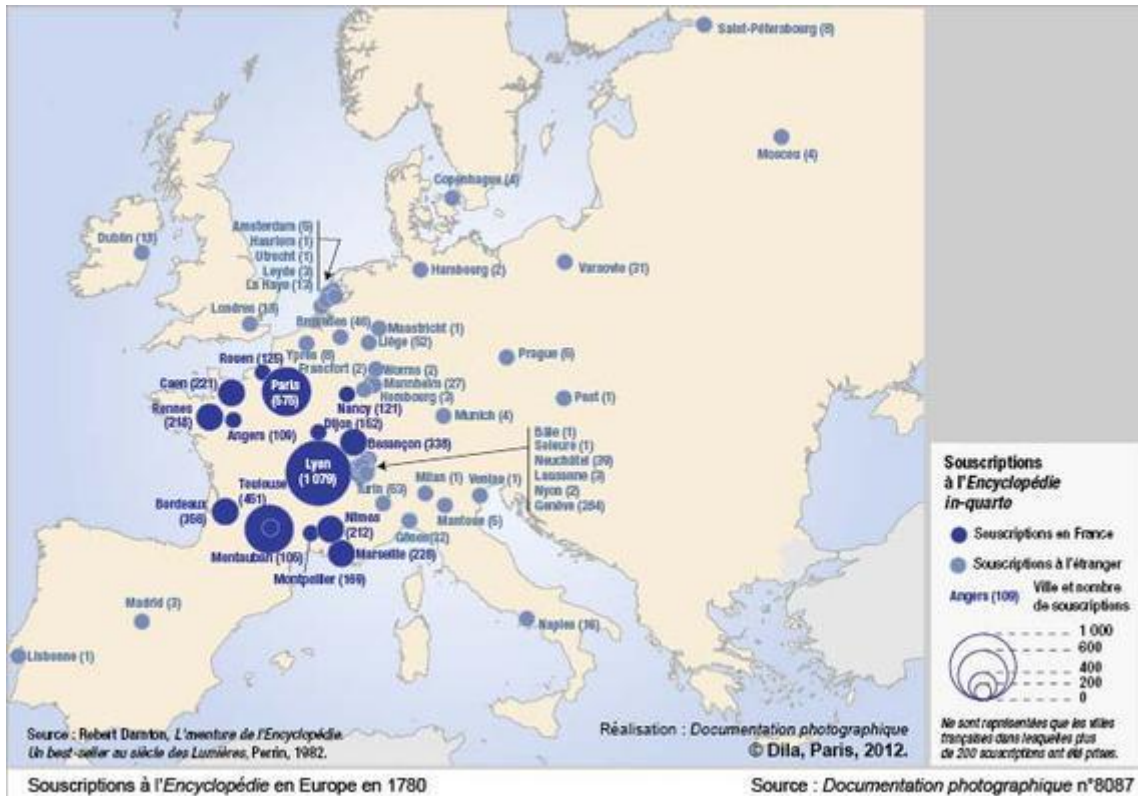
Michel Sivignon : Quel est le rapport entre les lieux de mémoire et leur fréquentation ? Cela permet-il de voir si un lieu est plus important qu'un autre ? Le développement du tourisme international ou européen se fait-il par rapport aux lieux de mémoire ? Le fait est que dans le cas des Grecs, le passage oublié quand on fait du tourisme en Europe de l'Ouest, c'est Disneyland !

Olivier Lazzarotti explique que le tourisme et la mémoire sont deux versants d'un même phénomène, car ils font appel à des lieux très localisés, tout en étant mondialisés. [Disneyland](#) aussi : on y voit bien la mise en scène mythique de la mémoire des Etats-Unis, avec la [ruée vers l'or](#), leur « *small world* »... On est dans le lieu et dans le Monde. Pourtant, à Amiens, il y a deux lieux de mémoire inscrits sur la liste du patrimoine mondial : la [Cathédrale](#), avec ses 800 000 visiteurs par an environ, que tout le monde connaît, et le [beffroi](#), beaucoup moins connu, difficile d'accès et peu valorisé (Olivier Lazzarotti interpelle l'auditoire pour « tester » son hypothèse : si beaucoup ont visité la Cathédrale, peu ont visité le beffroi, et beaucoup découvrent même son existence). Les touristes sont aussi la mémoire et entretiennent le lieu comme tel.



« Val d'Europe, place de Toscane « reconstituée » : un autre rapport à l'espace ? »
© Olivier Lazzarotti, 28 avril 2011.

Thomas Serrier ajoute que c'est une question de géographe, donc il va tenter une réponse impertinente après la réponse pertinente de son acolyte ! Comment représenter un lieu de mémoire immatériel comme l'[humanisme](#) (pour lequel Thomas Serrier et Etienne François ont choisi de proposer une double page dans leur *Documentation photographique*), ou un lieu de mémoire localisable dans l'espace, mais qui n'est plus fréquenté aujourd'hui ? Sur le temps long, on observe des fluctuations de fréquentation importantes, montrant parfois les programmes d'oubli contre la mémoire (par exemple dans le cas des régimes autoritaires de l'Europe de l'Est). On se souvenait de [Katyn](#), mais on ne pouvait pas se rendre sur le lieu de mémoire lui-même.



« [Souscription à l'Encyclopédie en Europe en 1780](#) »

Source : Etienne François et Thomas Serrier, « Lieux de mémoire européens », *Documentation photographique*, n°8087.

Quid des lieux dont on a oublié la mémoire, l'histoire même s'ils sont touristiques, comme [Montmartre](#) ? Ce n'est pas l'enjeu de valoriser l'érudition dans le rapport au lieu.

Olivier Lazzarotti revient sur le rôle de la géographie et sa spécificité dans les sciences humaines et sociales (SHS), c'est bien la lecture des lieux. Des lieux peuvent parler du passé sans être anciens ! Val d'Europe propose une mémoire du XIX^e siècle, avec les toponymes et son urbanisme alors que la ville n'a pas 20 ans !

Bénédicte Tratnjek rappelle alors qu'Olivier Lazzarotti a signé en 2006 un Vox géographique publié sur le site des *Cafés géographiques* : « [Habiter : place Jacques Rouché, Paris, 10 décembre 2004, 11 heures 14...](#) »¹⁶, revenant sur la méthodologie de ce géographe qui appréhende les manières de pratiquer, de s'approprier, de s'ancrer, de bouger dans l'espace, depuis le lieu. Inspiré de la méthode de lecture de l'espace proposé dans l'ouvrage [Habiter. La condition géographique](#) (Belin, collection mappemonde, 2006), cet article revient sur la question du lieu photographié, du lieu pratiqué, du lieu habité.

En tant qu'auteur, Olivier Lazzarotti explique son travail d'écriture où il est en tension entre exigence scientifique et esthétique de l'écriture. L'enjeu est réel puisque cela permet de conduire les gens sur les lieux et en restituer l'anthropologie.

¹⁶ Olivier Lazzarotti, « [Habiter : place Jacques Rouché, Paris, 10 décembre 2004, 11 heures 14...](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Vox géographique, 13 octobre 2006.

Quel est le rôle du lieu dans la mémoire ? Est-ce une entrée nécessaire et pourquoi/comment faire oublier les lieux (tentative par le régime chinois de faire oublier [Tian'anmen](#)) alors que pour certains, on n'a pas besoin d'y aller pour qu'ils fassent lieu ?

Thomas Serrier revient sur le cas d'[Auschwitz](#). Pour effacer la mémoire, les nazis ont essayé de détruire plusieurs camps. A Sobibor, comme le montre le film de Lanzmann, on est en plein forêt, et il faut remettre en scène un lieu. La dimension locale est très forte : il faut passer par les lieux pour retrouver la mémoire. C'est pourquoi, un gros travail a été réalisé pour les illustrations de la *Documentation photographique*, car on est dans une société de l'image, c'est l'image-écran qui donne un cadre et propose un support très important, mais peut aussi « faire écran ». Par les images, on peut redonner une dimension spatiale à tous les lieux de mémoire quand ils sont immatériels, quand ce sont des discours, comme l'humanisme : on a ainsi cherché des tableaux situables pour pouvoir fréquenter, par les images des œuvres d'arts, des discours et des mémoires.

Michel Sivignon rappelle les guerres de décomposition de la Yougoslavie et les efforts qui ont été mis en œuvre pour [détruire les lieux, comme une négation du droit d'habiter](#) (lien entre le lieu et l'habiter). La haine prend une forme géographique mais qui parfois s'avère contre-productive.

Olivier Milhaud : la mémoire repose sur l'oubli : que faut-il oublier pour qu'il y ait lieu de mémoire ?

Thomas Serrier fait appel à Nietzsche : « *Il est donc possible de vivre presque sans souvenir, de vivre heureux comme le montre l'exemple de l'animal, mais il est absolument impossible de vivre sans oublier* » (*Considérations inactuelles*, II : « De l'utilité et de l'inconvénient de l'histoire pour la vie »). L'enjeu est plutôt d'identifier les acteurs et les processus mis en œuvre pour oublier, participant à quelle stratégie, et pourquoi les sociétés produisent certains oublis. L'oubli n'est qu'une forme de la mémoire rappelait Reinhardt Koselleck.

Olivier Lazzarotti prend l'exemple de Varsovie où la tombe du père Jerzy Popieluszko, assassiné en octobre 1984, a été oubliée, puis, une fois le régime communiste effondré, réinvestie pour le roman national. La mémoire met en cause les relations entre les uns et les autres, et dépasse la conservation de quelques pierres du mur du ghetto de Varsovie.

Thomas Serrier revient sur le passage de la mémoire communicative (vive, familiale, dans la génération des témoins) à la mémoire culturelle, illustrée par la mort du dernier poilu en 2008, Lazare Ponticelli, qui symbolise la fin de l'ère des témoins de la Première Guerre mondiale, la fin biologique de la mémoire communicative et la cristallisation de la mémoire autour de « lieux » comme supports parmi d'autres de la mémoire.

Pour conclure, Olivier Lazzarotti cherche à rassurer l'assemblée, l'avènement d'Internet comme lieu virtuel ne tuera pas le lieu : c'est un autre lieu mais il n'empêchera pas l'importance d'être *sur* le lieu, comme ouverture des possibles, de l'imprévu. En cela, il discute les positions de Michel Houellebecq qui affirme dans son dernier ouvrage, [La carte et le territoire](#), que la carte vaudrait mieux que le territoire. L'expérience du lieu n'est pas amputée ni en concurrence, mais elle est permise par les autres supports. Internet¹⁷ est une nouvelle dimension de notre société.

¹⁷ Voir le dossier « Géographies d'Internet » à paraître dans la rubrique « [Des dossiers](#) » des *Cafés géographiques*.

**Compte rendu de Judicaëlle Dietrich,
Relu, corrigé et amendé par Olivier Lazzarotti, Thomas Serrier et Bénédicte Tratnjek.**

POUR ALLER PLUS LOIN :

Des textes des *Cafés géographiques* :

- François Durand-Dastès, « [L'espace, le passé, les mémoires](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des Cafés, compte rendu du café géographique du 18 mai 1999, par Marc Lohez.
- Serge Scmitz, « [Un cimetière : un espace mort ?](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des Cafés, compte rendu du café géographique du 7 novembre 2001, par Xavier Baron.
- Catherine Armanet, « [La crémation : quels lieux pour les cendres ?](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des Cafés, compte rendu du café géographique du 24 novembre 2004, par Marie-Rose Gonne-Daudé.
- Jean-Luc Piveteau, « [Territoire et mémoire : Ancien Testament et géographie](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Vox geographi, 15 avril 2006.
- Gilles Fumey, « [Lieux de beauté, lieux de mémoire. 100 ans de protection des sites \(Jean-Luc Garnier\)](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des livres, 18 février 2007.
- Gilles Fumey, « [Eglises, pubs, cafés : l'Europe perd la mémoire](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Brèves de comptoir, 3 mai 2009.
- Jean-Philippe Raud-Dugal, « [Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition \(Vincent Veschambre\)](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des livres, 7 janvier 2009.
- Jérémie Larrieu, « [Brasseries : la mémoire de Paris \(Jean-Marie Boelle et Jean Cazals\)](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des livres, 26 août 2009.
- Bénédicte Tratnjek, « [Questionnements géographiques sur les monuments aux morts : symboliques et territoires de la commémoration](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Vox geographi, 21 novembre 2009.
- Christophe Gauchon, « [Bornéo, la mémoire des grottes \(Luc-Henri Fage et Jean-Michel Chazine\)](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des livres, 13 mars 2010.
- Maie Gérardot, « [Carte postale du Memento Park \(Budapest\) : quand la douleur devient patrimoine](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Cartes postales du monde, 6 décembre 2010.
- Bénédicte Tratnjek, « [Carte postale d'une ligne rouge \(Sarajevo\)](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Cartes postales du monde, 11 mai 2012.
- Dominique Chevalier, « [Spatialisation des mémoires douloureuses : l'exemple de la Shoah](#) », *Cafés géographiques*, rubrique Des Cafés, compte rendu du café géographique du 12 décembre 2012 (à venir).

Des sites sur les lieux de mémoire :

SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE :

- Association [Europe de la Mémoire](#).
- [Chemins de mémoire](#), Ministère de la Défense (France).
- [Comité pour la Mémoire et l'Histoire de l'Esclavage](#), cpmhe (France).
- [Génocides et politiques mémorielles](#), Université Panthéon-Sorbonne.
- [Inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France](#) (Québec).

- [Inventaire des sites et lieux de mémoire dans l'Océan indien](#), UNESCO.
- [Inventaires et préservation des sites de mémoire](#), UNESCO.
- [La Route de l'esclave](#), UNESCO.
- [Mémoire des hommes](#), Ministère de la Défense (France).
- [Mémoire et patrimoine](#), Ministère de la Défense (France).
- [Mémoriaux du Rwanda](#), Université Panthéon-Sorbonne.
- Revue *Les chemins de la mémoire*, Ministère de la Défense (France).
- [Rwanda. Etude des lieux de mémoire et des lieux de savoir au Rwanda](#) (Rémi Korman).
- [Sépultures de guerre](#), Ministère de la Défense (France).
- [Sites de mémoire de la route de l'esclave de la Caraïbe latine](#), UNESCO.
- [Through a Glass Darkly. Genocide Memorials in Rwanda 1994-present](#), Université de Harvard.

DES FONDATIONS ET CENTRES DE RECHERCHE :

- [Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement dans le Loiret et la déportation juive](#) (Orléans).
- [Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation](#) (Lyon).
- [Commission franco-qubécoise sur les lieux de mémoire communs](#).
- [Direction de la mémoire du patrimoine et des archives](#) (DMPA), Ministère de la Défense (France).
- [Fondation pour la Mémoire de la Déportation](#).
- [Fondation pour la mémoire de la guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de Tunisie](#).
- [Fondation pour la Mémoire de la Shoah](#).
- [Institut Yad Vashem](#).

DES MUSÉES ET DES MÉMORIAUX :

- [Mémorial Caen-Normandie – Cité de l'Histoire pour la paix](#) (Caen)
- [Mémorial de la Shoah](#) (Paris).
- [Musée d'Auschwitz-Birkenau](#) (site en anglais et en polonais).
- [Musée-Mémorial du camp des Milles](#) (Aix-en-Provence).

Des ouvrages :

- Maurice Halbwachs, 1994 (1^{ère} édition : 1925), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, collection Bibliothèque de l'Evolution de l'Humanité, Paris, 368 p.
- Pierre Nora (dir.), 1984-1992, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 7 tomes, 4751 p.
- Jacques Morizet et Horst Möller (dir.), 1995, *Allemagne, France. Lieux et mémoire d'une histoire*, Albin Michel, Paris.
- Etienne François (dir.), 1996, *Lieux de mémoire, Erinnerungsorte. D'un modèle français à un projet allemand*, Travaux du Centre Marc Bloch, Cahier n°6, Berlin, 142 p.
- Philippe Martin et François Roth (dir.), 2003, *Mémoire et lieux de mémoire en Lorraine*, Editions Pierron, Sarreguemines.
- Jean-Yves Boursier (dir.), 2005, *Musées de guerre et mémoriaux : politiques de la mémoire*, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 257 p.
- Etienne François et Hagen Schulze (dir.), 2007, *Mémoires allemandes*,
- Goerges Nivat (dir.), 2007, *Les sites de la mémoire russe*, tome 1 : « Géographie de la mémoire russe », Fayard, Paris, 856 p.
- Marie-Ange d'Adler, 2008, *Le cimetière musulman de Bobigny. Lieu de mémoire d'un siècle d'immigration*, Autrement, collection Français d'ailleurs/peuple d'ici, Paris, 166 p.

- Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault (dir.), 2010, *Entre lieux et mémoire. L'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, University of Ottawa Press, Ottawa, 372 p.
- Annette Wiewiorka et Piotr Cywinski (dir.), 2011, *Le futur d'Auschwitz*, Actes de la journée d'études du 11 mai 2010, Cahiers IRICE, 124 p.
- Bernard Andenmattent, Panayota Badinou et Michel E. Fuchs (dir.), 2012, *Lieux de mémoire antiques et médiévaux. Texte, image, histoire : la question des sources*, BSN Press, collection A contrario Campus, Bangkok, 368 p.
- CERLIS (Centre de Recherche sur les Liens sociaux), 2012, *Lieux de mémoire, musée d'histoire*, La Documentation française, collection Musées-Mondes, Paris, 184 p.
- Ministère de la Défense et du Tourisme, 2012, *Le tourisme de mémoire en France*, Atout France, collection Observation touristique, Paris, 180 p.
- Etienne François et Thomas Serrier, 2012, « [Lieux de mémoire européens](#) », *Documentation photographique*, n°8087, 64 p.
- Olivier Lazzarotti, 2012, *Des lieux pour mémoire. Monuments, patrimoines et mémoires-Monde* (Armand Colin, collection Le temps des idées, Paris, 216 p.

Des articles en ligne :

- Paul Claval, s.d., « [Lieux de mémoire](#) », site de l'association *Kubaba*.
- Marc Bealet, 1997, « [Religion et région Mémoire : Esquisse d'une territorialité par le biais de la géographie de la mémoire](#) », *Norois*, vol. 44, n°174, pp. 317-329.
- Gérard Bossuat, 1999, « [Des lieux de mémoire pour l'Europe unie](#) », *Vingtième Siècle*, n°61, pp. 56-69.
- Olivier Lazzarotti, 2001, « [Je me souviens : recherches au pays où le passé fait des lieux. Carnet de voyage](#) », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 45, n°124, avril 2001, pp. 141-164.
- Mario Bédard, 2002, « [Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole](#) », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 46, n°127, pp. 49-74.
- Edith Fagnoni, 2003, « [La mise en itinéraires touristiques des sites ferrifères du vieux bassin industriel](#) », *Téoros*, vol. 22, n°3, pp. 22-27.
- Stéphane Valognes, 2004, « [Travail de mémoire, monument, revendication toponymique et appropriation de l'espace : à propos des mémoires de l'esclavage](#) », *ESO Travaux et documents*, n°21, mars 2004, pp. 95-97.
- Edward Vickers, 2006, « [Lieux de mémoire : les enjeux du nationalisme taiwanais](#) », *Outre-Terre*, n°15, pp. 307-319.
- Murielle Hladik, 2006, « [Trace\(s\) du paysage. Monuments et "lieux de mémoire" au Japon](#) », *Sociétés & Représentations*, n°22, pp. 104-119.
- Jackie Assayag, 2007, « [Le spectre des génocides. Traumatisme et violences extrêmes](#) », *Gradhiva*, n°5, pp. 6-25.
- Jutta Scherrer, 2007, « [Anciens/Nouveaux lieux de mémoire en Russie](#) », *Outre-Terre*, n°19, pp. 187-194.
- Blanche Lochmann, 2007, « [Mémoire des lieux, lieux de mémoire dans "La comédie humaine". De l'histoire nationale à la conscience individuelle](#) », *L'Année balzacienne*, n°8, pp. 131-148.
- Nathalie Kouamé, 2007, « [Japon : le "siècle chrétien". Son historiographie et ses lieux de mémoire](#) », *Histoire, monde et cultures religieuses*, n°4, pp. 170-182.

- Evelyne Cohen et Pascale Goetschel, 2008, « [Historial et Mémorial : deux lieux de mémoire et d'histoire consacrés au général de Gaulle](#) », *Sociétés & Représentations*, n°26, pp. 219-231.
- Emmanuelle Peyvel, 2008, « [Carte postale de la DMZ](#) », site de l'ADRETS, rubrique La photographie du mois, août 2008.
- Nicolas Verdier, 2009, « [La mémoire des lieux : entre espaces de l'histoire et territoires de la géographie](#) », dans Ádám Takács (dir.), 2009, *Mémoire, Contre mémoire, Pratique historique*, Equinter, pp. 103-122.
- Jean-Christophe Gay, 2009, « [Photo Line sur la Demilitarized Zone \(Corée du Sud\)](#) », site de l'ADRETS, rubrique La photographie du mois, novembre 2009.
- Irène Maffi, 2009, « [La madĀfa en Jordanie : un lieu de mémoire](#) », *Etudes rurales*, n°184, pp. 203-216.
- Atmane Aggoune, 2009, « [Le cimetière franco-musulman de Bobigny : lieu de mémoire, traces d'immigration et patrimonialisation. Jalons pour une recherche](#) », *Etudes sur la mort*, n°136, pp. 33-42.
- Florence Heymann, 2010, « [Voyage à Chernivtsi ou retour à Czernowitz ? Les paradoxes de la mémoire et de la nostalgie](#) », *Téoros*, vol. 29, n°1.
- Bénédicte Tratnjek, 2011, « [Les lieux de mémoire dans la ville en guerre : un enjeu de la pacification des territoires](#) », *Diploweb*, 31 octobre 2011.
- Etienne François, 2011, « [Mémoires de Berlin](#) », *Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah – Amicale d'Auschwitz*, compte rendu de la conférence du 1^{er} septembre 2011, par Anne Pasques.
- Hélène Dumas et Rémi Korman, 2011, « [Espaces de la mémoire du génocide des Tutsis au Rwanda. Mémoires et lieux de mémoire](#) », *Afrique contemporaine*, n°238, pp. 11-27.
- Eric Darras, 2012, « [Un lieu de mémoire ouvrière : le tuning](#) », *Sociologie de l'Art*, n°2012/3, OPuS 21, pp. 85-109.
- Jean-François Sirinelli, 2012, « ["Johnny", un lieu de mémoire ?](#) », *Histoire@politique*, n°16, pp. ; 166-174.
- Anne Hertzog, 2012, « [Tourisme de mémoire et imaginaire touristique des champs de bataille](#) », *Via@*, n°1.
- Rémy Knafou, 2012, « [Auschwitz, lieu touristique ?](#) », *Via@*, n°1, rubrique Photographies.
- Elikia M'Bokolo, 2012, « [Identifier les lieux de mémoire de la traite](#) », *TDC (Travaux et Documents pour la Classe)*, n°1036, 15 mai 2012, entretien réalisé par Guy Belzane, pp. 28-29.
- Dominique Chevalier, 2012, « [Yad Vashem : un lieu entre mémoires et espoirs](#) », *Territoire en mouvement*, n°13, pp. 56-69.

D'autres articles (non disponibles en ligne) :

- Emmanuel Dieudonné, 1994, « Tourisme et lieux de mémoire de guerre », *Cahier Espace*, n°37, juin 1994, pp. 154-163.
- Annette Becker, 1996, « Visiter les camps de la mort : devoir de mémoire ou devoir d'histoire ? », *Historiens et Géographes*, n°355, novembre 1996, pp. 45-60.
- Etienne François, 1998, « Ecrire une histoire des lieux de mémoire allemands : pourquoi ? Comment ? », dans Freddy Raphaël (dir.), 1998, *Travail sur la figure, travail de la mémoire*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Strasbourg, pp. 57-66.
- Dossier : « Génocides. Lieux (et non-lieux) de mémoire », *Revue d'histoire de la Shoah*, n°181, juillet/décembre 2004.

- Thomas Lepeltier, 2004, « De l'histoire nationale aux lieux de mémoire », *Sciences humaines*, n°152, p. 32.
- Etienne François, 2005, « L'historien et les hauts-lieux de mémoire pour l'Europe », dans Violette Rey et Thérèse Saint-Julien (dir.), 2005, *Territoires d'Europe. La différence en partage*, ENS Editions, Lyon, pp. 47-60.
- Christiane Montandon, 2007, « L'habiter intergénérationnel. Lieux de vie, lieux de mémoire dans un quartier de Vitry-sur-Seine, le Port-à-l'Anglais », dans Thierry Paquot, Michel Lussault et Chris Younès (dir.), 2007, *Habiter, le propre de l'humain*, La découverte, collection Armillaire, Paris, pp. 333-352.
- Mathieu Flonneau, 2008, « Lieux de mémoire à visiter », dans *Les cultures du volant XX^e-XXI^e siècles. Essai sur les mondes de l'automobilisme*, Autrement, collection Mémoires/Culture, Paris, pp. 196-198.
- Etienne François, 2008, « Les lieux de mémoire de France et d'Allemagne », dans Jean-Pierre Rioux (dir.), 2008, *Nos embarras de mémoire. La France en souffrance*, Lavauzelle, collection Histoire, Mémoire et Patrimoine, pp. 131-137.
- Pierre Nora, 2008, « Les lieux de mémoire, ou comment ils m'ont échappé », *L'Histoire*, n°331, pp. 32-35.
- Etienne François, 2008, « Berlin, un "lieu de mémoire" franco-allemand », dans Jean-Pierre Vallat (dir.), 2008, *Mémoires de patrimoine*, L'Harmattan, Paris, pp. 263-272.
- Alain Ricard, 2011, « Pour une géographie de la mémoire, terrains et traces », dans Christina Albert, Rose-Marie Abomo-Maurin, Xavier Garnier et Gisèle Prignitz (dir.), 2011, *Littératures africaines et territoires*, Karthala, collection Lettres du Sud, pp. 121-129.
- Dominique Chevalier, 2012, « Patrimoines culturels et territoires de deux haut-lieux mémoriels : Yad Vashem (Israël) et United States Holocaust Memorial (Etats-Unis) », dans Laurent-Sébastien Fournier, Dominique Crozat, Catherine Bernié-Boissard et Claude Chastagner (dir.), 2012, *Patrimoine et désirs d'identité*, L'Harmattan, Paris, pp. 17-32.

Des mémoires et des thèses :

- Dominique-Valérie Malack, 2003, « [Identités, mémoires et constructions nationales : la commémoration extérieure à Québec, 1889-2001](#) », thèse de doctorat en sciences géographiques, Université Laval (Québec).
- Floriane Schneider, 2008, *La construction de la mémoire collective de la Shoah en France (1987-2000)*, thèse de doctorat en histoire, Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1).
- Frédéric Rossi, 2009, *Montmartre : contribution à une géographie de l'imaginaire de lieux ritualisés*, thèse de doctorat en paysage, AgroParisTech.
- Alexandra Derveaux, 2010, [La valorisation des lieux de mémoire de la Shoah en France, entre mémoire et patrimoine culturel](#), mémoire de master professionnel en tourisme, Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1).
- Loriane Gouaille, 2010, [Les lieux de mémoire de la Résistance en région Rhône-Alpes face à de nouveaux enjeux culturels et touristiques](#), mémoire de master professionnel en tourisme, Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1).
- Dominique Chevalier, 2012, *Musées et musées-mémoriaux urbains consacrés à la Shoah : mémoires douloureuses et ancrages géographiques. Les cas de Berlin, Budapest, Jérusalem, Los Angeles, Montréal, New York, Paris, Washington*, mémoire d'Habilitation à Diriger les Recherches (HDR), Université Panthéon-Sorbonne (Paris 1).

L'enseignement de la géographie et de l'histoire de la mémoire :

- Laurence Corbel et Benoit Falaise, 2004, « [L'enseignement de l'histoire et les mémoires douloureuses du XX^e siècle. Enquête sur les représentations enseignantes](#) », *Revue Française de Pédagogie*, n°147, avril/juin 2004, pp. 43-55.
- Dominique Chevalier, 2012, « [Quelques pistes et réflexion sur une géographie des mémoires et son enseignement](#) », *aggiornamento hist-géo*, 18 novembre 2012.
- Dossier : « [Le rôle des enseignants dans la transmission de la mémoire](#) », CRDP de Reims.

Des ressources pédagogiques :

- Dossier : « [Enjeux de mémoire](#) », Institut français de l'éducation (Ifé)
- Dossier : « [Lieux de mémoire](#) », dirigé par Jean-Pierre Husson, CRDP de Reims (ce dossier fait partie du dossier « [Histoire et mémoires des deux guerres mondiales](#) », dirigé par Jean-Pierre Husson pour le CNDP).
- Dossier : « [Enseigner les lieux de mémoire](#) », Académie de Dijon.
- Article : « [Les lieux de mémoire de la 1^{ère} guerre mondiale : l'exemple du département de la Marne](#) », Denis Mckee, CRDP de Reims.
- Article : « [Lieux de mémoire du 20^e siècle : les monuments aux morts des deux guerres mondiales](#) », Olivier Pottier, *Bulletin d'Histoire Géographie*, n°26, 2002, Académie de Reims.
- Article : « [La mémoire de pierre](#) », Christian Lambart, *Bulletin d'Histoire Géographie*, n°34, janvier 2006, Académie de Reims.
- Article : « [Mémoire de marbre, mémoire de pierre](#) », Francis Michelot, *Bulletin d'Histoire Géographie*, n°34, janvier 2006, Académie de Reims.
- Article : « [Etude de cas : Mémoires de la Déportation](#) », Christian Lambart, *Bulletin d'Histoire Géographie*, n°34, janvier 2006, Académie de Reims.
- Article : « [Commémorer, un devoir de mémoire ou d'histoire ?](#) », François Sirel, Académie d'Amiens, 19 mai 2006.
- Dossier : « [Les lois mémorielles](#) », La Documentation française, 2006.
- Dossier : « [Mémoire et histoire](#) », Éduscol.
- Photos : « [Lieux de mémoire aux Etats-Unis](#) », Gilles Boué, Académie de Paris.
- Projet : « ["Lieux de mémoires et écriture de la mémoire", une action interdisciplinaire en lycée professionnel](#) », Académie de Paris.

Des rapports

- Rapport : « [Lieux de mémoire en Alsace en 2011](#) », Observatoire Régional d'Alsace.
- Rapport d'information : « [Lieux de mémoire : comment ne pas les oublier](#) », Charles Guéné, rapport d'information n°65, Sénat, session 2007-2008.
- Rapport d'information : « [Les questions mémorielles](#) », Assemblée nationale, Rapport d'information, n°1262, novembre 2008.
- Rapport de recherche : « [Entre mémoire et savoir : l'enseignement de la shoah et des guerres de décolonisation](#) », Institut national de recherche pédagogique, session 2000-2003.

Des vidéos :

- « [Auschwitz, la mémoire d'un lieu](#) », *Jalons pour l'histoire*, site de l'INA, extrait du journal de 13 heures du 27 janvier 2003, France 2 (avec fiche-média).
- « [Camp de Compiègne, lieu de mémoire](#) », *Institut national de l'audiovisuel (INA)*, extrait du journal de 20 heures du 23 février 2008, France 2.
- « [Ces plages sont des lieux de mémoire](#) », *Europe 1*, 3 août 2012.
- « [Création d'un lieu de mémoire](#) », *Journal de la défense*, n°56, juin 2011.
- « [La maison des esclaves](#) », *TDC (Travaux et Documents pour la Classe)*, vidéo accompagnant le n°1036, « Afrique, esclavage et traite », 15 mai 2012.
- « [Le moulin de Dannemois : lieu de mémoire dédié au chanteur Claude François](#) », *Institut national de l'audiovisuel (INA)*, extrait du journal 19-20 du 7 mars 2008, France 3.
- « [Les lieux de mémoire de Jules Michelet](#) », *La fabrique de l'histoire*, France Culture, émission du 1^{er} avril 2008, présentée par Emmanuel Laurentin (voir la [présentation](#) sur le site de l'émission).
- « [Pierre Nora présente son ouvrage Les lieux de mémoire](#) », *Jalons pour l'histoire*, site de l'INA, extrait de l'émission *Apostrophe*, du 7 décembre 1984 (avec fiche-média), Antenne 2.
- Série : « [Mémoires de la Shoah](#) », *Institut national de l'audiovisuel (INA)*, collection Grands entretiens.
- « [The President's House à Philadelphie : la liberté, l'esclavage et la création d'une nouvelle nation](#) », conférence de Jed Levin lors du colloque *Archéologie de l'esclavage colonial*, site de l'INRAP, mai 2012.
- « [Vichy : la mémoire ou l'oubli](#) », *Institut national de l'audiovisuel (INA)*, extrait de l'émission *Direct* du 22 avril 1992, Antenne 2.

Des émissions de radio :

- « [Pierre Nora](#) », *Idées*, RFI, 30 octobre 2011, animée par Pierre-Edouard Deldique ([partie 1](#) ; [partie 2](#)).
- « [Existe-t-il des lieux de mémoire transnationaux ?](#) », *La Grande Table (1^{ère} partie)*, France Culture, 10 juillet 2012, animée par Caroline Broué, avec Eric Fassin, Pascal Blanchard et Marin de Viry.
- « [Qu'est-ce que le tourisme de mémoire de plus en plus à la mode en France ?](#) », *La question du jour*, France Inter, 2 novembre 2012, animée par Philippe Lefebvre.
- « [Faire vivre les lieux de mémoire](#) », *Pixel*, France Culture, 25 janvier 2013 (sélection d'émissions de radio et de vidéos).

**Biblio/sitographie pour les Cafés géographiques,
proposée par Bénédicte Tratnjek, le 9 février 2013.**